



## Modèles linguistiques

63 | 2011

Mode(s) et modalité(s) (II)

---

# L'intonation modale

Mario Rossi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/177>

DOI : 10.4000/ml.177

ISSN : 2274-0511

### Éditeur

Association Modèles linguistiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 117-129

### Référence électronique

Mario Rossi, « L'intonation modale », *Modèles linguistiques* [En ligne], 63 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/177> ; DOI : 10.4000/ml.177

---

## L'intonation modale

---

**Mario Rossi**

Selon le Dictionnaire de Linguistique « *dans la problématique de l'énonciation, la modalisation définit la marque donnée par le sujet à son énoncé* ». Je m'en tiendrai à cette définition simple de la modalisation.

Je distingue dans l'intonation sa fonction syntaxique et sa fonction pragmatique. Je parlerai donc de l'intonation pragmatique qui relève de l'intonation modale. L'intonation pragmatique a essentiellement une triple fonction : établir le lien avec le ou les allocutaires (fonction appellative), exprimer un contenu de nature affectif (fonction expressive) et hiérarchiser l'information du message qui implique l'adhésion du locuteur au procès énonciatif (fonction représentative modalisée).

Dans sa fonction syntaxique, où l'intonation a pour objet de linéariser la hiérarchie des structures syntaxiques, sans parler de la résolution des cas d'ambiguïté qui sont plus fréquents qu'on ne le pense, théoriquement l'intonation n'est pas modale. La fonction syntaxique de l'intonation, d'où la tension est absente, colle à la syntaxe et en principe est dénuée de cette marque personnelle laissée par le sujet.

Mais on doit se poser la question de savoir si intonation syntaxique et intonation pragmatique ou modale sont liées ou indépendantes l'une de l'autre. Si nous prenons les phrases interrogatives ou exclamatives qui sont considérées comme des structures syntaxiques, l'intonation y assume bien sûr sa fonction syntaxique. Pourtant dans l'interrogation le locuteur agit sur l'interlocuteur, fait appel à lui, l'intonation remplit alors une fonction modale. De même dans l'exclamation où le locuteur exprime une adhésion à son discours par l'expressivité qu'il y manifeste. On peut affirmer que l'intonation est une modalité majeure de l'énoncé. C'est ce qui a conduit Bolinger (1985) à considérer que les morphèmes intonatifs n'ont qu'un contenu pragmatique, disons modal. Je ne suis pas d'accord avec cette thèse extrême, on l'aura bien compris.

Il est vrai que les liens entre la fonction syntaxique et la fonction modale de l'intonation sont intimes. Il est donc arbitraire, si on se place dans la perspective de l'intonation modale, de séparer sa fonction

syntactique de sa fonction pragmatique ou expressive. Il est donc impératif de mener de front l'interprétation syntaxique et modale de l'intonation, on en verra la nécessité chemin faisant.

Par quels mécanismes s'effectue l'intonation modale ?

Je laisserai de côté les fonctions expressive et appellative dont une étude sérieuse alourdirait outre mesure cette présentation (Fonagy 1986, Léon 1993, Sherer 1986). J'aurai à en parler, car ces deux fonctions sont constamment présentes dans les unités qui relèvent de la fonction de hiérarchisation sur laquelle j'insisterai particulièrement. La fonction de hiérarchisation, pour reprendre une distinction de Sperber et Wilson (1995 : 202sq.) dans le cadre de leur théorie de la pertinence, vise à organiser le contenu du message en information d'arrière-plan et en information de premier plan.

L'intonation pragmatique (modale), dans son rôle de hiérarchisation de l'information, comporte quatre opérations : la topicalisation, la thématisation, la rhématisation et la focalisation, qui peuvent se ramener à trois, la rhématisation étant une conséquence de la thématisation. Il n'est pas dans mon intention ici de présenter une étude sur la pragmatique, mais simplement de montrer que l'intonation peut résoudre certaines apories et apporter une solution à des questions encore en suspens dans ce domaine.

### Topicalisation

Soit les quatre énoncés suivants :

- [1] *Les pâtes (CTr), les Italiens en raffolent.*
- [2] *Les pâtes (CTi), les Italiens en raffolent.*
- [3] *Les pâtes (CD) régulent les Italiens.*
- [4] *Des pâtes (CC), les Italiens raffolent.*

Les termes topique et thème, dans beaucoup de publications, sont la plupart du temps interchangeables avec des acceptions qui entretiennent un flou artistique sur ces notions ; c'est ce que nous montre Sophie Prévost au cours d'un périple instructif dans le monde du thème et du topique « *La nature du thème : flou terminologique et conceptuel* ».

Dans les quatre exemples ci-dessus, le constituant *les pâtes* est l'élément de tête, le point de départ de l'énoncé selon Mathesius (1929), et représente ce dont on parle ; pour ces deux raisons certains, parmi lesquels

Hockett (1958), auraient considéré que *Les pâtes* constituait un topique. Pourtant on a à faire là à trois structures radicalement différentes.

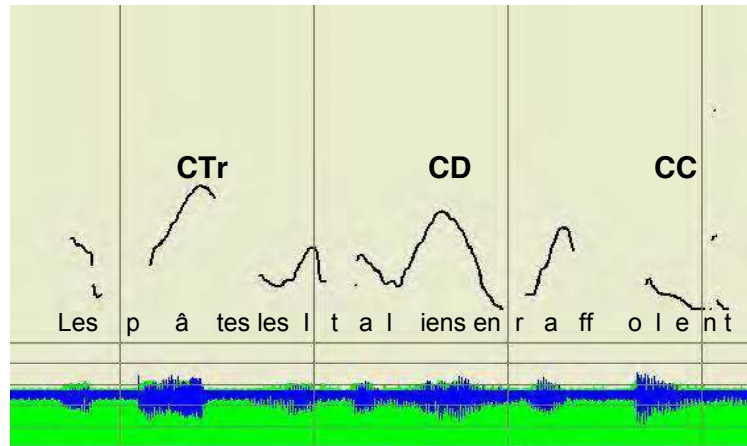


Fig.1. Enoncé « *Les pâtes, les Italiens en raffolent* » réalisé avec le topique **Les pâtes** accompagné de l'intonème contextuel référentiel **CTr** de focalisation. **CD** = continuatif dominant de sujet ; **CC** = intonème de clôture, conclusif, d'assertion.

La construction syntaxique et l'intonation de [1] et [2] indiquent que *Les pâtes* est forcé dans l'arrière-plan. Selon la situation, ce constituant de tête peut jouer deux rôles qui s'excluent mutuellement.

Il peut jouer le rôle de déictique : en [1] le locuteur montre ce dont il va parler, c'est le point de vue sémantique référentiel (Hagège (1979), la fonction de monstration dont parle Nölke (1994). Dans cette hypothèse, l'arrière-plan apporte une information à l'allocutaire ; nous dirons alors que ce constituant est chargé d'une valeur contextuelle référentielle, car l'allocutaire prend connaissance du référent avant de recevoir l'information qui le concerne. Le morphème intonatif de topicalisation (**CTo**) est représenté ici par l'intonème référentiel **CTr**, dont l'expression est empruntée à l'intonation d'interrogation (Fig.1).

Dans une seconde hypothèse [2], le locuteur répond à une question explicite ou implicite de l'allocutaire, par exemple : *Et les pâtes ?* Dans ce cas le constituant de tête acquiert une valeur contextuelle inférentielle, puisque de la réponse on peut inférer qu'une question a été posée ou simplement que l'allocutaire attend une information sur ce sujet précis ; ici l'intonation, à valeur appellative (Fig.2), est une manifestation de la fonction de véridiction (Nölke.1994).

Seul le constituant de tête, forcé à l'arrière plan, qui a toujours une valeur contextuelle, de monstration ou de véridiction, est un *topique*.

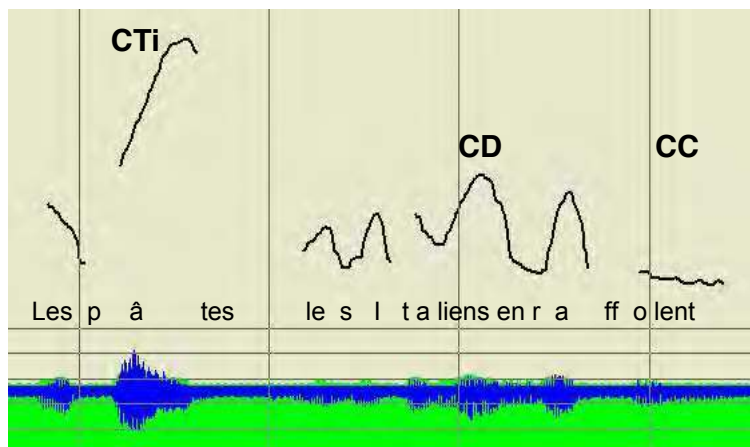


Fig.2. Énoncé « *Les pâtes, les Italiens en raffolent* » réalisé avec le topique **Les pâtes** accompagné de l'intonème contextuel inférentiel **CTi** de focalisation. **CD** = continuatif dominant de sujet ; **CC**, intonème de clôture ; conclusif, d'assertion.

En [3] le constituant *Les pâtes*, qui ne remplit pas ces conditions, n'est pas un topique. En effet, il n'est pas forcé à l'arrière-plan. Il fait partie intégrante de la phrase dont il constitue une partie du premier plan. Le sujet en [3] est le thème de l'assertion et réfère à un plan sémantique qui est l'image de l'organisation syntaxique, tandis qu'en [1] et [2], le constituant de tête est le thème de l'énoncé et réfère au plan énonciatif du message qui établit la relation du locuteur avec la chose dite et avec l'allocutaire, en un mot la relation modale.

En [4] le constituant de tête *Des pâtes* n'est pas forcé à l'arrière-plan, il constitue l'information de premier plan ; il s'agit du rhème créé par l'extraction du reste de la phrase lequel acquiert de ce fait une valeur thématique de second plan (Fig.3).

En [2] et dans la Fig.2, dans le topique véridictionnel, l'intonème, **CTi**, utilise la matière acoustique de l'interrogation avec appel de confirmation qui pourrait être paraphrasée « *vous avez bien dit les pâtes?* »,

**CTi** est obligatoirement accompagné d'une structure avec extraposition syntaxique du topique, comme le montre la présence de l'anaphorique dans la phrase commentaire. **CTi** est impossible sur un constituant de tête quelconque s'il n'est pas syntaxiquement extraposé :

[5] \* *Paul aurait bien voulu CTi tout acheter pour dix francs*

CTi est donc bien une marque d'extraposition. Par conséquent, tout constituant de tête susceptible d'être accompagné de CTi, même en l'absence d'extraposition syntaxique visible, comme c'est le cas avec les adverbes de temps ou de lieu par exemple, est en réalité syntaxiquement extraposé avec la valeur inférentielle que lui confère CTi. Ainsi dans

[6] *Demain CTi les pâtes ne seront plus bonnes.*

L'adverbe de phrase *demain* avec **CTi** est extraposé sous le constituant Topique en dehors de la phrase commentaire.

La position d'adjoint de la phrase reçoit également les adverbes dits thématiques, comme *naturellement*, *bien entendu*, etc. Ces adverbes ne peuvent pas être accompagnés de l'intonation inférentielle CTi. Cette contrainte indique bien que ces adverbes ne sont pas syntaxiquement extraposés. Leur intonation de clôture est celle de sujet CD. Ces adverbes dits thématiques (ou 'adverbes de phrase' chez Nølke 1994, passim), ne sont donc pas des topiques au sens où je l'entends. Quand ils occupent une place thématique en position de tête, on ne peut parler ni d'extraposition ni de position en arrière-plan. Pour le dire avec Nølke, les « adverbes de phrase » comme *naturellement*, etc. sont montrés, ils sont l'objet d'une monstration, non d'une véridiction. C'est la raison pour laquelle ils ne peuvent pas être accompagnés du morphème de topique à valeur inférentielle CTi. Ces deux faits sont liés : CTi, en effet, contrairement aux autres morphèmes de clôture, met en jeu la notion de vérité puisque par CTi l'allocutaire vérifie la vérité d'une proposition.

Pour conclure sur cette première opération de l'intonation modale, disons que seul le constituant de tête, forcé à l'arrière plan, qui a toujours une valeur contextuelle, de monstration ou de véridiction, est un *topique*. L'intonème **CTi** est la marque topicale d'extraposition.

### **Thématisation :**

Un constituant peut-être extraposé au début (Ex.6, 7 et Fig.1, 2), à l'intérieur (Ex. 12, 13) ou à la fin de l'énoncé (Ex.14, 15, 16, 17 et fig.3). J'ai défini l'extraposition initiale comme une topicalisation, je réserve le terme thématisation pour les deux autres types d'extraposition: thématisation interne et thématisation externe, respectivement pour l'extraposition à l'intérieur et à la fin de l'énoncé :

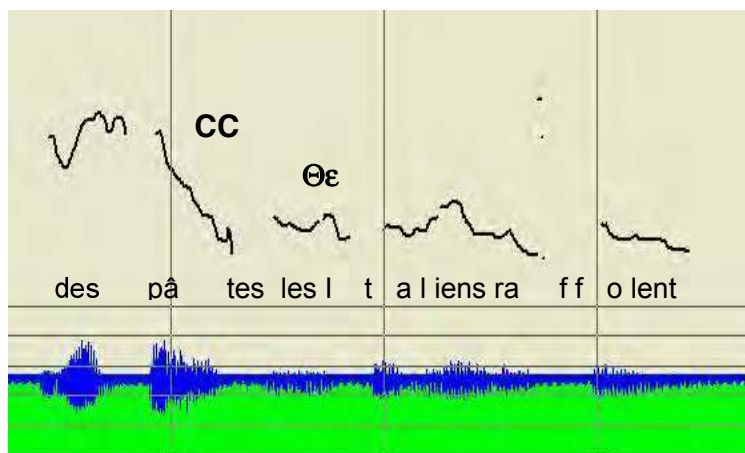


Fig.3. Énoncé « *Des pâtes, les Italiens raffolent* », où **Des pâtes** constitue le rhème terminé par le morphème intonatif de clôture **CC** (conclusif), suivi du thème externe extrait, marqué par le morphème intonatif de thématisation **Θε**.

- [7] *Les Italiens en raffolent CT des pâtes ct, quand ils n'ont rien d'autre CC.*
- [8] *Les Italiens CD, naturellement ct, raffolent des pâtes CC.*
- [9] *Des pâtes CC, les Italiens raffolent cc.*
- [10] *Les Italiens en EXP raffolent CC, des pâtes cc.*
- [11] *Les Italiens CD raffolent des pâtes CC naturellement cc.*
- [12] *Les Italiens en raffolent CI ? des pâtes ci ?*

Bien que forcé à l'arrière-plan, le topique, du haut de son balcon d'où il montre le contexte de l'énoncé, joue un rôle actif que ne jouent pas les extrapositions interne et externe. Ces dernières sont, par comparaison, cantonnées dans un rôle passif et soumises non seulement à l'énoncé mais aussi au topique, ce qui entraîne des conséquences significatives sur le plan de l'expression intonative.

Le thème, interne ou externe, est toujours extraposé soit par la syntaxe et par l'intonation, soit par l'intonation seule comme dans :

- [13] *Paul aurait EXP bien voulu CC tout acheter pour dix francs cc.*

L'intonation, dans cet exemple, montre en effet que le thème est rejeté à l'extérieur de la phrase proprement dite marquée prosodiquement par le morphème de clôture **CC**, marqueur de fin d'assertion. Ce marqueur assure l'indépendance intonative de la phrase, ici du rhème : *Paul aurait bien voulu*. Le thème en revanche est totalement dépendant et de ce fait ne

possède pas de marqueur acoustique propre : il copie une forme réduite du marqueur de fin d'assertion qui précède (Rossi 1999), toute copie en effet est une forme réduite.

Quelles formes prend alors le marqueur de clôture du thème?

- (i) dans l'assertion, le morphème conclusif mineur **cc**, copie de **CC** (Ex. 14, 15, 16, 18 et Fig.3)
- (ii) dans l'interrogation, **ci**, copie de l'intonème **CI** interrogatif (Ex. 17)
- (iii) dans le thème interne le continuatif mineur **ct**, copie réduite du continuatif **CT** qui précède (Ex. 12,13).

L'intonation du thème est abaissée. Comment représenter cet abaissement ? La solution la plus adéquate et la plus économique consiste à considérer que le morphème intonatif de thématization  $\Theta\epsilon$  met en œuvre un opérateur d'abaissement  $\alpha$  qui, placé devant le thème, commande toutes les propriétés acoustiques du constituant et génère un trait Abaissé sur la partie interne du thème et une frontière abaissée en clôture, d'où :

[14] *Les Italiens en raffolent CC  $\Theta\epsilon$  ( des pâtes).*

*Les Italiens en raffolent CC  $\alpha$  (des pâtes).*

*Les Italiens en raffolent CC (abaissé + cc).*

En conséquence l'intonation de thème externe est privée de relief acoustique, ce qui explique que le thème ne puisse recevoir en particulier l'accent de focalisation :

[15] *Les Italiens en raffolent, \*AF des PÂTES.*

Si **AF** est présent sur le thème extraposé, comme en [15] il est automatiquement rhématisé et constitue une assertion indépendante. Cette contrainte découle de trois faits : la présence de l'opérateur d'abaissement, la nature du thème cantonné dans un rôle passif et la parenté entre focalisation et rhématisation, comme on le verra plus loin.

Ce comportement mélodique du thème a fait dire à certains que le thème était caractérisé par un « défaut d'accent », notion pour le moins imprécise, car si je prends un énoncé comme :

[16] *Il est arrivé CC, mon oncle (cc, ct) d'Amérique cc.*



Les morphèmes intonatifs **cc** (conclusif) et **ct** (continuatif) se réalisent nécessairement sur un accent sous-jacent, l'accent lexical, et le choix entre **cc** et **ct** modifie le contenu du thème.

Le thème externe ne peut donc recevoir qu'un relief de nature syntaxique et non un relief de nature modale porteur d'information (expressivité, focalisation).

En revanche, bien que privé de relief acoustique, le thème interne dans des énoncés comme celui-ci :

*[17] Ils raffolent des pâtes CT, les AF Italiens ct, quand ils n'ont rien d'autre CC.*

peut recevoir l'accent de focalisation. Pour quelle raison ? Parce que le thème interne est porteur d'une information qui est absente du thème externe. En effet, alors que dans le topique, le contenu est posé comme un donné contextuel avant l'acte de prédication, dans le thème interne, il est montré comme un savoir présupposé, mais nécessaire à la compréhension de la proposition par l'allocutaire ; tandis que dans le thème externe il est rappelé comme une évidence.

En conclusion, dans la hiérarchie : rhème, topique, thème interne, thème externe, le thème externe est l'entité la plus pauvre du point de vue informatif.

Quelle est alors l'utilité du thème externe ? Il rappelle le contexte de l'énonciation pour assurer la plausibilité de l'assertion. En somme, le thème externe, qui est un altruiste, contribue, comme le diraient Sperber et Wilson, à la pertinence de l'information. C'est la raison pour laquelle le thème externe est relativement rare dans la réponse à une question immédiate qui contient déjà l'information, mais fréquent, voire indispensable pour la pertinence de l'assertion, si l'énoncé ne répond pas à une question explicite ou immédiate.

Et nous en venons à la focalisation.

### **Focalisation**

Nous avons vu à plusieurs reprises la focalisation à l'oeuvre, représentée par l'accent de focalisation, **AF**. La focalisation, autrement dit l'investissement du sujet dans le discours, est permanente.

Si on entend par focalisation, comme dans les publications des intonologues anglophones, les procédés par lesquels l'information du message est hiérarchisée et une information x mise au premier plan, alors le terme recouvre et la rhématisation et la focalisation au sens étroit

réalisée par une proéminence locale. C'est en ce sens étroit que je l'entends ici.

L'accent de focalisation (**AF**) qui est à peu près, je dis bien à peu près, l'analogue français du '*pitch accent*' de l'anglais est un morphème dont la valeur générique du contenu est la proéminence sémantique.

**AF** est partie intégrante de l'intonation puisqu'il contribue à l'actualisation de la fonction de hiérarchisation qui est la sienne. Mais alors le terme '*accent*' peut laisser croire, et la confusion est plus répandue qu'on ne l'imagine, que **AF** est un élément de l'accentuation.

Or **AF** n'est pas une catégorie de l'accentuation laquelle est strictement définie par l'accent lexical. L'accent lexical est une propriété virtuelle du morphème lexical dont le domaine est la syllabe et dont l'organisation syntagmatique crée un cadre intégrateur du mot. L'accent lexical en ce sens est un accent *interne* (Rossi 1999).

En revanche **AF**, qui affecte généralement une syllabe, peut en recouvrir plusieurs ; il n'est pas une propriété du morphème, c'est un accent *externe*; en ce sens il est libre alors, que l'accent lexical est lié. **AF** n'est pas un intégrateur du mot ; il est, comme je viens de le dire, un moyen de hiérarchisation de l'information sémantique contenue dans l'énoncé, au même titre que les autres morphèmes intonatifs.

Enfin, la réalisation de son intonème diffère de celle de l'accent lexical de façon significative par ses propriétés acoustiques : le trait exclusif de réalisation de **AF** est un pic de mélodie (Fig.5), alors que celui de l'accent lexical est essentiellement la durée.

La focalisation par **AF** est en français en concurrence avec la rhématisation, on vient de le voir (ex. 20), lorsqu'il se réalise sur le thème externe, qui, alors, devient un rhème. La rhématisation, très utilisée en français, laisse à la focalisation une place moindre qu'en anglais par exemple ou même en italien. « L'exception française » ici, encore une, provient vraisemblablement du fait que le français est une langue à accent fixe sur la dernière syllabe, où **AF** serait appelé à être amalgamé avec l'intonème démarcatif sur la finale, avec le risque d'effets indésirables ; par exemple dans

[18] Les **AF** ItaLIENS **CD** ∴ raffolent des pâtes **CC**.

**AF**, amalgamé avec **CD** (continuatif majeur de sujet) focalise le sujet ; étant donné que **AF** est un dominateur, il possède un opérateur qui a pour effet d'abaisser - et d'inverser facultativement - l'intonation du constituant

intonatif subséquent. Dans l'exemple cité, cet opérateur (.) abaisse l'intonation du prédicat. Ainsi l'amalgame **AF+CD**, tend à faire du sujet, dans l'exemple cité, un rhème suivi du prédicat thématisé (Fig.4).

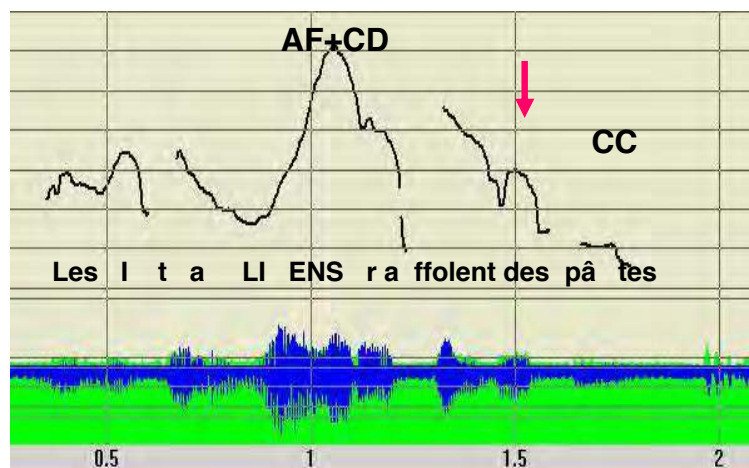


Fig.4. Dans cet énoncé l'accent de focalisation AF est amalgamé avec le morphème intonatif continuatif de sujet CD. On remarque l'abaissement de la mélodie du prédicat subséquent sous l'effet de l'opérateur d'abaissement

D'où la nécessité, pour éviter cet effet sémantiquement indésirable, de repousser **AF** sur l'initiale du mot,

[19] *Les AF ITAliens .:CD raffolent des pâtes CC.*

de la sorte l'opérateur d'inversion-abaissement apparaît devant l'intonème continuatif de sujet **CD**. S'il l'abaisse et l'inverse l'incidence sur l'intonation du prédicat existe toujours avec le risque de confusion avec un thème externe. C'est la raison pour laquelle, si **AF** est réalisé sur l'initiale du mot, généralement l'intonème continuatif subséquent n'est pas inversé et préserve ainsi l'identité pragmatique de l'énoncé ; sinon la hiérarchie sémantique de l'énoncé ne correspond plus aux conditions de la communication.

Outre cet effet sémantiquement indésirable, existe également un effet syntaxique éventuellement indésirable de la réalisation de **AF** sur la syllabe finale du mot. Prenons un exemple :

[20] *Marie n'en est pas capable, mais elle en AF seRA .:capable.*

**AF** réalisé sur la dernière syllabe de *sera* devant *capable*, a pour résultat d'abaisser *capable* qui tend à prendre la forme intonative d'un thème postposé. Or si tel est le cas, l'énoncé devient syntaxiquement incorrect : ce

qui tend à devenir un rhème avec l'intonème de clôture devant *capable* est en effet syntaxiquement mal formé/

[21] \*Marie n'en est pas capable, mais elle en **AF** se**RA** **CC**  $\Theta$  capable.

Afin d'éviter cette confusion possible entre deux structures intonatives - et cet effet syntaxique indésirable - **AF** est rejeté sur l'initiale de *sera*, plus généralement sur l'initiale du mot impliqué. Où l'on voit par incidence l'importance du lien entre intonation et syntaxe et l'origine de **AF** comme accent initial en français. En revanche, lorsque **AF** est amalgamé avec une frontière de bas niveau ou avec l'accent lexical dénué d'intonème, il agit quasi librement.

Alors plusieurs cas se présentent :

(i) **AF** est réalisé sur la dernière syllabe du mot :

[22] C'est un **AF** vé**ri**TABLE désaveu  $\therefore$  **CT** pour le passé **CC**.

Dans ce cas, l'opérateur  $\therefore$  abaisse obligatoirement l'intonème démarcatif du constituant suivant et l'inverse facultativement ; quel que soit l'effet de  $\therefore$ , la réalisation de **AF** sur la syllabe porteuse de l'accent lexical a pour conséquence de focaliser le seul mot sur lequel il porte ; sa portée est circonscrite au mot domaine de l'accent lexical, dans l'exemple cité : *véritable*. Dans ce cas la focalisation a valeur contrastive.

En revanche, si **AF** est initial,

[23] C'est un **AF** VÉ**RI**table désaveu  $\therefore$  **CT** pour le passé **CC**.

deux cas se présentent :

(ii) l'intonème continuatif qui clôt son domaine est inversé, alors **AF** a pour domaine le mot sur lequel il porte :

(iii) l'intonème continuatif qui clôt son domaine n'est pas inversé,

alors **AF** et le continuatif subséquent forment un arc prosodique (Rossi 1999, 124sq) qui est la portée de **AF** ; la portée de **AF** est intégralement focalisée (Fig.5).

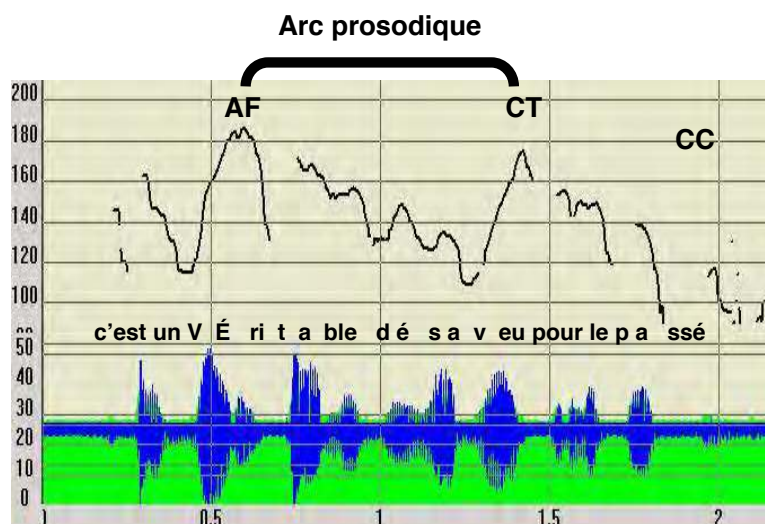


Fig.5. Réalisation de l'accent de focalisation **AF** sur la syllabe initiale de *véritable*. Le morphème intonatif continuatif **CT** est abaissé mais non inversé. La distance **AF-CT** forme un arc prosodique qui constitue la portée de la focalisation. La suite *véritable désaveu* est intégralement focalisée.

Pour conclure sur ce point : on a vu la parenté entre focalisation et rhématisation ; c'est cette parenté qui explique les contraintes de réalisation de l'accent de focalisation. On a insisté sur le comportement radicalement différent de **AF** et de l'accent lexical : doit-on conserver l'appellation Accent de focalisation ? Le terme est mal choisi ; on pourrait lui préférer par exemple **PF**, Proéminence Focalisatrice.

Une autre confusion à éviter est l'amalgame entre *focalisation* et *expressivité*, amalgame inhérent à la notion de *pitch accent*, dans la littérature anglo-américaine, notion qui regroupe focalisation et expressivité. En réalité, il s'agit de deux modalités différentes du point de vue des plans de l'expression et du contenu. Du point de vue du plan de l'expression, par exemple, **PF** est un pic de mélodie, alors que l'intonème d'expressivité **EXP** est représenté par une configuration complexe de la mélodie, de l'intensité et de la durée.

### Conclusion

La grammaire pragmatique de l'intonation comprend ainsi un nombre très limité d'unités et de catégories intonatives qui suffisent à rendre compte d'une description exhaustive : cinq unités (rhème, focus, thème interne, topique, thème externe), quatre morphèmes intonatifs du niveau des constructions abstraites (**CC**, **AF**, **CT0**, **Θε**) et deux opérateurs, l'opérateur

d'abaissement  $\alpha$  pour la thématisation et l'opérateur d'abaissement-inversion  $\therefore$  pour la focalisation.

Nous avons vu que le rhème, unité de premier plan qui contient l'information nouvelle susceptible de modifier les croyances supposées de l'allocutaire, était la résultante d'opérations d'extraction : la topicalisation et la thématisation, qui rejettent à l'arrière-plan les parties qui ont un lien avec le contexte et sont de ce fait supposées être connues de l'allocutaire. L'arrière-plan n'est pas toujours redondant, il contribue à assurer la pertinence de l'information nouvelle du rhème. On a vu sur ce point le rôle joué par le topique et par la thématisation interne. C'est la raison pour laquelle la focalisation peut être présente et dans le rhème et dans le topique et dans le thème interne pour mettre en surbrillance les éléments sur lesquels l'allocutaire doit porter prioritairement son attention.

Nous admettons que « le couple 'proposition'/'attitude propositionnelle' constitue la structure fondamentale du sens de l'énoncé » (Nölke 1994 : 46), où la proposition, lieu de véridiction, est conçue comme la représentation d'un état du monde (ibid.) et l'attitude propositionnelle est manifestée par l'intonation modale.

Université de Provence, *Langue et Parole*

## Références

- BERRENDONNER, A. (1981), *Eléments de pragmatique linguistique*, Les Editions de Minuit, Paris.
- BOLINGER, D. (1985), "Two views of accent", *Journal of Linguistics*, 21, 79-123.
- BOLINGER, D. ((Ed.), (1972), *Intonation*, Penguin books, Harmondsworth.
- FONAGY, I. (1986), « Les langages de l'émotion », *Quaderni di semantica*, 7, 2, 305-318.
- FUCHS, C. ET MARCHELLO-NIZIA, C. (éds), (1998), *Les opérations de thématisation en français*, *Cahiers de praxématique*, 30.
- HAGÈGE, C. (1979), «Three viewpoints on the organization of linguistic utterances», *The sixth Lacus Forum*, Hornbeam Press, 68-77.
- HOCKETT C.F. (1958), *A Course in Modern Linguistics*, MacMillan Company, New York.
- LÉON, P. (1993), *Précis de phonostylistique*, col. Fac.Linguistique, Nathan, Paris.
- MATHESIU, V. (1929), « Zur Satzperspektive im modernen English », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 155, 202-210.

- MOREL, M.A. ET DANON-BOILEAU, L., (1998), *Grammaire de l'intonation*, Ophrys, Paris.
- NÖLKE, H. (1994), *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Peeters, Louvain.
- PRÉVOST, S. (1998), « La notion de Thème : flou terminologique et conceptuel », dans Fuchs, C. et al. (éds), 13-35.
- ROSSI, M. (1985), « L'intonation et l'organisation de l'énoncé », *Phonetica*, 42, 2-3, 135-153.
- ROSSI, M., DI CRISTO, A., HIRST, D., MARTIN, Ph. and NISHINUMA, Y. (1981), *L'intonation, de l'acoustique à la sémantique*, Klincksieck, Paris.
- ROSSI, M. (1981), Intonation, énonciation, syntaxe, in Rossi et al. 1981, 184-234.
- ROSSI, M. (1999), *L'intonation, le système du français: description et modélisation*, Ophrys, Paris.
- SHERER, K. (1986), *Experiencing emotions : a cross cultural study*, Cambridge University Press, Cambridge.
- SIMON, A.C., (2004), *La structuration prosodique du discours en français*, Peter Lang, Berne.
- SPERBER, D. AND WILSON, D. (1995), *Relevance : communication and cognition*, 2<sup>ième</sup> Ed., Blackwell, Oxford.